« et y trouver du bonheur et de la gloire.
« Quand il lui réserve une réputation illus-
« tre, il l'élève sur un grand théâtre, et la
« met aux prises avec la mort; alors son cou-
« rage sert d'exemple, et le souvenir de ses
« malheurs reçoit à jamais un tribut de lar-
« mes de la postérité. Voilà le monument im-
« mortel qui lui est réservé sur une terre
« où tout passe, et où la mémoire même de
« la plupart des rois est bientôt ensevelie
« dans un éternel oubli.

« Mais Virginie existe encore. Mon fils,
« voyez que tout change sur la terre, et que
« rien ne s'y perd. Aucun art humain ne
« pourroit anéantir la plus petite particule
« de matière; et ce qui fut raisonnable, sen-
« sible, aimant, vertueux, religieux, auroit
« péri, lorsque les éléments dont il étoit re-
« vêtu sont indestructibles? Ah! si Virginie a
« été heureuse avec nous, elle l'est mainte-
« nant bien davantage. Il y a un Dieu, mon
« fils: toute la nature l'annonce; je n'ai pas

« besoin de vous le prouver. Il n'y a que la
« méchanceté des hommes qui leur fasse
« nier une justice qu'ils craignent. Son sen-
« timent est dans votre cœur, ainsi que ses
« ouvrages sont sous vos yeux. Croyez-vous
« donc qu'il laisse Virginie sans récompense?
« Croyez-vous que cette même puissance,
« qui avoit revêtu cette ame si noble d'une
« forme si belle, où vous sentiez un art divin,
« n'auroit pu la tirer des flots? que celui qui
« a arrangé le bonheur actuel des hommes
« par des lois que vous ne connoissez pas, ne
« puisse en préparer un autre à Virginie par
« des lois qui vous sont également incon-
« nues? Quand nous étions dans le néant, si
« nous eussions été capables de penser, au-
« rions-nous pu nous former une idée de
« notre existence? Et maintenant que nous
« sommes dans cette existence ténébreuse et
« fugitive, pouvons-nous prévoir ce qu'il y a
« au-delà de la mort, par où nous en devons
« sortir? Dieu a-t-il besoin, comme l'homme,

« du petit globe de notre terre pour servir « de théâtre à son intelligence et à sa bonté? « et n'a-t-il pu propager la vie humaine « que dans les champs de la mort? Il n'y a « pas dans l'Océan une seule goutte d'eau « qui ne soit pleine d'êtres vivants qui ressor- « tissent à nous; et il n'existeroit rien pour « nous parmi tant d'astres qui roulent sur « nos têtes! Quoi! il n'y auroit d'intelligence « suprême et de bonté divine précisément « que là où nous sommes; et, dans ces glo- « bes rayonnants et innombrables, dans ces « champs infinis de lumière qui les environ- « nent, que ni les orages ni les nuits n'obscur- « cissent jamais, il n'y auroit qu'un espace « vain et un néant éternel! Si nous, qui ne « nous sommes rien donné, osions assigner « des bornes à la puissance de laquelle nous « avons tout reçu, nous pourrions croire « que nous sommes ici sur les limites de son « empire, où la vie se débat avec la mort, et « l'innocence avec la tyrannie.

« Sans doute il est quelque part un lieu « où la vertu reçoit sa récompense. Virginie « maintenant est heureuse. Ah! si du séjour « des anges elle pouvoit se communiquer à « vous, elle vous diroit, comme dans ses « adieux: O Paul! la vie n'est qu'une épreu- « ve. J'ai été trouvée fidèle aux lois de la « nature, de l'amour, et de la vertu. J'ai tra- « versé les mers pour obéir à mes parents; « j'ai renoncé aux richesses pour conserver « ma foi; et j'ai mieux aimé perdre la vie « que de violer la pudeur. Le ciel a trouvé « ma carrière suffisamment remplie. J'ai « échappé pour toujours à la pauvreté, à la « calomnie, aux tempêtes, au spectacle des « douleurs d'autrui. Aucun des maux qui « effraient les hommes ne peut plus désor- « mais m'atteindre; et vous me plaignez! Je « suis pure et inaltérable comme une parti- « cule de lumière; et vous me rappelez dans « la nuit de la vie! O Paul! ô mon ami! sou- « viens-toi de ces jours de bonheur, où dès le

« matin nous goûtions la volupté des cieux, « se levant avec le soleil sur les pitons de « ces rochers, et se répandant avec ses rayons « au sein de nos forêts. Nous éprouvions un « ravissement dont nous ne pouvions com- « prendre la cause. Dans nos souhaits inno- « cents nous desirions être tout vue, pour « jouir des riches couleurs de l'aurore; tout « odorat, pour sentir les parfums de nos « plantes; tout ouïe, pour entendre les con- « certs de nos oiseaux; tout cœur, pour re- « connoître ces bienfaits. Maintenant à la « source de la beauté d'où découle tout ce « qui est agréable sur la terre, mon ame voit, « goûte, entend, touche immédiatement ce « qu'elle ne pouvoit sentir alors que par de « foibles organes. Ah! quelle langue pourroit « décrire ces rivages d'un orient éternel que « j'habite pour toujours? Tout ce qu'une « puissance infinie et une bonté céleste ont « pu créer pour consoler un être malheu- « reux; tout ce que l'amitié d'une infinité

« d'êtres, réjouis de la même félicité, peut « mettre d'harmonie dans des transports « communs, nous l'éprouvons sans mélan- « ge. Soutiens donc l'épreuve qui t'est don- « née, afin d'accroître le bonheur de ta « Virginie par des amours qui n'auront plus « de terme, par un hymen dont les flam- « beaux ne pourront plus s'éteindre. Là j'a- « paiserai tes regrets; là j'essuierai tes lar- « mes. O mon ami! mon jeune époux! élève « ton ame vers l'infini pour supporter des « peines d'un moment. »

Ma propre émotion mit fin à mon discours. Pour Paul, me regardant fixement, il s'écria : « Elle n'est plus! elle n'est plus! » et une longue foiblesse succéda à ces douloureuses paroles. Ensuite, revenant à lui, il dit : « Puisque la mort est un bien, et que « Virginie est heureuse, je veux aussi mou- « rir pour me rejoindre à Virginie. » Ainsi mes motifs de consolations ne servirent qu'à nourrir son désespoir. J'étois comme un

homme qui veut sauver son ami coulant à fond au milieu d'un fleuve sans vouloir nager. La douleur l'avoit submergé. Hélas! les malheurs du premier âge préparent l'homme à entrer dans la vie, et Paul n'en avoit jamais éprouvé.

Je le ramenai à son habitation. J'y trouvai sa mère et madame de La Tour dans un état de langueur qui avoit encore augmenté. Marguerite étoit la plus abattue. Les caractères vifs, sur lesquels glissent les peines légères, sont ceux qui résistent le moins aux grands chagrins.

Elle me dit: « O mon bon voisin! il m'a « semblé, cette nuit, voir Virginie vêtue de « blanc, au milieu de bocages et de jardins « délicieux. Elle m'a dit : Je jouis d'un bon- « heur digne d'envie. Ensuite elle s'est ap- « prochée de Paul d'un air riant, et l'a en- « levé avec elle. Comme je m'efforçois de « retenir mon fils, j'ai senti que je quittois « moi-même la terre, et que je le suivois

« avec un plaisir inexprimable. Alors j'ai « voulu dire adieu à mon amie; aussitôt je « l'ai vue qui nous suivoit avec Marie et Do- « mingue. Mais ce que je trouve encore de « plus étrange, c'est que madame de La Tour « a fait, cette même nuit, un songe accom- « pagné des mêmes circonstances. »

Je lui répondis : « Mon amie, je crois que « rien n'arrive dans le monde sans la per- « mission de Dieu. Les songes annoncent « quelquefois la vérité. »

Madame de La Tour me fit le récit d'un songe tout-à-fait semblable, qu'elle avoit eu cette même nuit. Je n'avois jamais remarqué dans ces deux dames aucun penchant à la superstition; je fus donc frappé de la concordance de leur songe, et je ne doutai pas en moi-même qu'il ne vînt à se réaliser. Cette opinion, que la vérité se présente quelquefois à nous pendant le sommeil, est répandue chez tous les peuples de la terre. Les plus grands hommes de l'antiquité y ont

ajouté foi, entre autres Alexandre, César, les Scipions, les deux Catons, et Brutus, qui n'étoient pas des esprits foibles. L'ancien et le nouveau Testament nous fournissent quantité d'exemples de songes qui se sont réalisés. Pour moi, je n'ai besoin, à cet égard, que de ma propre expérience, et j'ai éprouvé plus d'une fois que les songes sont des avertissements que nous donne quelque intelligence qui s'intéresse à nous. Que si l'on veut combattre ou défendre avec des raisonnements des choses qui surpassent la lumière de la raison humaine, c'est ce qui n'est pas possible. Cependant si la raison de l'homme n'est qu'une image de celle de Dieu, puisque l'homme a bien le pouvoir de faire parvenir ses intentions jusqu'au bout du monde par des moyens secrets et cachés, pourquoi l'intelligence qui gouverne l'univers n'en emploieroit-elle pas de semblables pour la même fin? Un ami console son ami par une lettre qui traverse une multitude de

royaumes, circule au milieu des haines des nations, et vient apporter de la joie et de l'espérance à un seul homme; pourquoi le souverain protecteur de l'innocence ne peut-il venir, par quelque voie secrète, au secours d'une ame vertueuse, qui ne met sa confiance qu'en lui seul? A-t-il besoin d'employer quelque signe extérieur pour exécuter sa volonté, lui qui agit sans cesse dans tous ses ouvrages par un travail intérieur?

Pourquoi douter des songes? La vie, remplie de tant de projets passagers et vains, est-elle autre chose qu'un songe?

Quoi qu'il en soit, celui de mes amies infortunées se réalisa bientôt. Paul mourut deux mois après la mort de sa chère Virginie, dont il prononçoit sans cesse le nom. Marguerite vit venir sa fin, huit jours après celle de son fils, avec une joie qu'il n'est donné qu'à la vertu d'éprouver. Elle fit les plus tendres adieux à madame de La Tour, « dans « l'espérance, lui dit-elle, d'une douce et

« éternelle réunion. La mort est le plus « grand des biens, ajouta-t-elle; on doit la « desirer. Si la vie est une punition, on doit « en souhaiter la fin; si c'est une épreuve, « on doit la demander courte. »

Le gouvernement prit soin de Domingue et de Marie, qui n'étoient plus en état de servir, et qui ne survécurent pas long-temps à leurs maîtresses. Pour le pauvre Fidèle, il étoit mort de langueur à-peu-près dans le même temps que son maître.

J'amenai chez moi madame de La Tour, qui se soutenoit au milieu de si grandes pertes avec une grandeur d'ame incroyable. Elle avoit consolé Paul et Marguerite jusqu'au dernier instant, comme si elle n'avoit eu que le malheur à supporter. Quand elle ne les vit plus, elle m'en parloit chaque jour comme d'amis chéris qui étoient dans le voisinage. Cependant elle ne leur survécut que d'un mois. Quant à sa tante, loin de lui reprocher ses maux, elle prioit Dieu de les lui

pardonner, et d'apaiser les troubles affreux d'esprit où nous apprîmes qu'elle étoit tombée immédiatement après qu'elle eut renvoyé Virginie avec tant d'inhumanité.

Cette parente dénaturée ne porta pas loin la punition de sa dureté. J'appris, par l'arrivée successive de plusieurs vaisseaux, qu'elle étoit agitée de vapeurs qui lui rendoient la vie et la mort également insupportables. Tantôt elle se reprochoit la fin prématurée de sa charmante petite-nièce, et la perte de sa mère, qui s'en étoit suivie. Tantôt elle s'applaudissoit d'avoir repoussé loin d'elle deux malheureuses qui, disoit-elle, avoient déshonoré sa maison par la bassesse de leurs inclinations. Quelquefois, se mettant en fureur à la vue de ce grand nombre de misérables dont Paris est rempli : « Que n'en« voie-t-on, s'écrioit-elle, ces fainéants périr « dans nos colonies? » Elle ajoutoit que les idées d'humanité, de vertu, de religion, adoptées par tous les peuples, n'étoient que

des inventions de la politique de leurs princes. Puis, se jetant tout-à-coup dans une extrémité opposée, elle s'abandonnoit à des terreurs superstitieuses qui la remplissoient de frayeurs mortelles. Elle couroit porter d'abondantes aumônes à de riches moines qui la dirigeoient, les suppliant d'apaiser la Divinité par le sacrifice de sa fortune: comme si des biens qu'elle avoit refusés aux malheureux pouvoient plaire au père des hommes! Souvent son imagination lui représentoit des campagnes de feu, des montagnes ardentes, où des spectres hideux erroient en l'appelant à grands cris. Elle se jetoit aux pieds de ses directeurs, et elle imaginoit contre elle-même des tortures et des supplices; car le ciel, le juste ciel, envoie aux ames cruelles des religions effroyables.

Ainsi elle passa plusieurs années, tour-à-tour athée et superstitieuse, ayant également en horreur la mort et la vie. Mais ce qui acheva la fin d'une si déplorable exis-

tence fut le sujet même auquel elle avoit sacrifié les sentiments de la nature. Elle eut le chagrin de voir que sa fortune passeroit après elle à des parents qu'elle haïssoit. Elle chercha donc à en aliéner la meilleure partie; mais ceux-ci, profitant des accès de vapeurs auxquelles elle étoit sujette, la firent enfermer comme folle, et mettre ses biens en direction. Ainsi ses richesses même achevèrent sa perte; et, comme elles avoient endurci le cœur de celle qui les possédoit, elles dénaturèrent de même le cœur de ceux qui les desiroient. Elle mourut donc, et, ce qui est le comble du malheur, avec assez d'usage de sa raison pour connoître qu'elle étoit dépouillée et méprisée par les mêmes personnes dont l'opinion l'avoit dirigée toute sa vie.

On a mis auprès de Virginie, au pied des mêmes roseaux, son ami Paul, et autour d'eux leurs tendres mères et leurs fidèles serviteurs. On n'a point élevé de marbres sur

leurs humbles tertres, ni gravé d'inscriptions à leurs vertus; mais leur mémoire est restée ineffaçable dans le cœur de ceux qu'ils ont obligés. Leurs ombres n'ont pas besoin de l'éclat qu'ils ont fui pendant leur vie; mais, si elles s'intéressent encore à ce qui se passe sur la terre, sans doute elles aiment à errer sous les toits de chaume qu'habite la vertu glorieuse, à consoler la pauvreté mécontente de son sort, à nourrir dans les jeunes amants une flamme durable, le goût des biens naturels, l'amour du travail, et la crainte des richesses.

La voix du peuple, qui se tait sur les monuments élevés à la gloire des rois, a donné à quelques parties de cette île des noms qui éterniseront la perte de Virginie. On voit près de l'île d'Ambre, au milieu des écueils, un lieu appelé LA PASSE DU SAINT-GÉRAN, du nom de ce vaisseau qui y périt en la ramenant d'Europe. L'extrémité de cette longue pointe de terre que vous apercevez à trois

lieues d'ici, à demi couverte des flots de la mer, que le Saint-Géran ne put doubler, la veille de l'ouragan, pour entrer dans le port, s'appelle LE CAP MALHEUREUX; et voici devant nous, au bout de ce vallon, LA BAIE DU TOMBEAU, où Virginie fut trouvée ensevelie dans le sable, comme si la mer eût voulu rapporter son corps à sa famille, et rendre les derniers devoirs à sa pudeur sur les mêmes rivages qu'elle avoit honorés de son innocence.

Jeunes gens si tendrement unis! mères infortunées! chère famille! ces bois qui vous donnoient leurs ombrages, ces fontaines qui couloient pour vous, ces coteaux où vous reposiez ensemble, déplorent encore votre perte. Nul, depuis vous, n'a osé cultiver cette terre désolée, ni relever ces humbles cabanes. Vos chèvres sont devenues sauvages; vos vergers sont détruits; vos oiseaux sont enfuis, et on n'entend plus que les cris des éperviers qui volent en rond au haut de

ce bassin de rochers. Pour moi, depuis que je ne vous vois plus, je suis comme un ami qui n'a plus d'amis, comme un père qui a perdu ses enfants, comme un voyageur qui erre sur la terre, où je suis resté seul.

En disant ces mots ce bon vieillard s'éloigna en versant des larmes; et les miennes avoient coulé plus d'une fois pendant ce funeste récit.

FIN DE PAUL ET VIRGINIE.

LA CHAUMIÈRE INDIENNE.